

Education et la jeune fille en Côte d'Ivoire

RENE GOUBO

**EDUCATION ET LA JEUNE
FILLE
EN COTE D'IVOIRE**

Le cas des filles déscolarisées

L'ETAT A-T-IL JOUE SON ROLE ?

RENE GOUBO

Enseignant chercheur Université
Nationale Félix Houphouët Boigny de
COTE D'IVOIRE

ABIDJAN COCODY

**EDITIONS BOOKELIS Paris,
septembre, 2013**

TABLE DES MATIERES

Introduction -----	8
Chapitre 1 : terrain d'étude -----	12
Problématique -----	12
Analyse des termes lies a la recherche-----	19
Historicité de l'éducation-----	19
Éducation-----	24
Éducation familiale-----	29
Éducation parentale-----	36
Éducation comme devoir	
D'humanisation-----	40
Chapitre 2 : enquête de terrain -----	42
Quelques entretiens avec les jeunes	
Filles déscolarisées-----	42
Chapitre 3: analyse des résultats -----	88
Analyse des entretiens-----	88
Propositions et perspectives-----	92
Conclusion -----	95
Bibliographie -----	99

DEDICACE

Je voudrais tout particulièrement dédier ce livre à Remi HESS, le directeur de ma thèse de doctorat, qu'il trouve ici l'expression de ma reconnaissance pour son abnégation au travail scientifique.

REMERCIEMENTS

Je voudrais également remercier très sincèrement mes enfants : Natacha, Ange, Vladimir, Marie-Grace et Chris Anaëlle, pour leur soutien moral mais surtout pour la joie et le bonheur qu'ils me procurent dans mon existence.

DU MÊME AUTEUR

Education, chômage et insertion, le cas du département de la somme en Picardie au nord France, édition S.I. S.N., 1999 N°OCLC : 490470292, Paris 1999. (Thèse de doctorat).

Délinquance systématisée, survie ou choix de vie, le cas de la Côte d'Ivoire, the book édition, Lille, 2011.

The Education Community Running the School system: The example of school management committees (COGES), édition Springer Netherlands, Genève, November, 2006 (co auteur).

Insertion professionnelle et sociale, un outil au service du marché de travail, Lille, 2012.

Université et développement, le cas de l'université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan, Lille, 2012.

PUBLICATIONS EN COURS

Histoires de vie des enfants de la rue, le cas de la ville d'Abidjan en CI.

Pauvreté ou Chômage de longue durée, le cas de quelques demandeurs d'emploi en CI.

Echec scolaire résultante d'un comportement délinquant, le cas des élèves d'Abidjan Cocody

AVANT PROPOS

Cet ouvrage, une réflexion intellectuelle, est révélateur des histoires de vie des jeunes filles en Afrique en général et en Côte d'Ivoire en particulier. C'est-à-dire une étude qui révèle et montre les difficultés de vie des petites filles qui sont privées de tout et de leur droit fondamental. Elles sont privées de l'éducation formation qui constitue le pilier des droits humains. Alors lire ou découvrir l'univers des filles déscolarisées de Côte d'Ivoire participe à la lutte contre cette forme d'obscurantisme et de pauvreté qui gangrène encore aujourd'hui certaines nations d'Afrique.

VALERY BEKANTY KOUADIO

Assistante sociale spécialiste de

La restauration psychosociale

INTRODUCTION

Dans la plupart des pays africains, les préjugés à l'égard des filles ont été fortement établis. Leurs droits à l'éducation, à l'instruction et à la liberté sont bafoués dans nos pays et particulièrement en Côte d'Ivoire. Encore aujourd'hui ; aller à l'école pour la petite fille reste un sujet très délicat dans nos sociétés pour des raisons socioculturelles et économiques. La petite fille est retirée de l'école soit pour un mariage précoce ce à quoi elle est destinée, soit pour lui apprendre à son jeune âge les rudiments d'une bonne épouse au foyer, soit pour des raisons économiques et dans ce cas, c'est la jeune fille qui se voit interdire les bancs de l'école par ses parents au profit du petit garçon de la famille.

Malgré l'augmentation des écoles et des classes dans toutes les régions de la Côte d'Ivoire, les inégalités subsistent toujours entre le taux de scolarisation des filles et celui des garçons qui restent toujours élevés. Cette situation est beaucoup plus visible dans les zones rurales

ou le taux de scolarisation globale (filles et garçons) est inférieur à celui des zones urbaines (42,4% contre 83,4% selon les chiffres de 1996). Conclusion dans ces zones les petites filles sont difficilement inscrites à l'école pour les raisons précitées.

Car la petite fille africaine est destinée au mariage et à la procréation. C'est-à-dire sa réelle fonction mais elle tient également le rôle de productrice des biens commercialisables dans le foyer et on n'a point besoin d'instruction ou de niveau intellectuel pour assumer cette responsabilité de vente de surplus de produits agricoles. Elles sont donc une véritable main d'œuvre pour leurs époux. Les familles africaines ne souhaitent pas également faire des dépenses pour scolariser les jeunes filles pour la simple raison que la réussite de celles-ci ne profiterait qu'à la famille du nouveau mari (PALLANTE G. 2005).

Cette acception est renforcée par Winfield Schneider et Regina Maria (1986) qui pensent que les familles africaines pauvres ne peuvent se passer des femmes car elles contribuent au maintien de leur foyer

malgré leur statut de défavorisées. C'est la femme qui part au champ rapporter de la nourriture pour toute la famille, c'est elle qui ramène de l'eau à boire du marigot, c'est encore elle qui ramène le bois de chauffe et c'est encore elle qui part vendre au marché pour ramener de l'argent dans le foyer. Conclusion la femme est très indispensable dans la société africaine. Il faut noter que cette situation a été observée particulièrement dans les zones rurales de la Côte d'Ivoire, du nord au sud et de l'ouest à l'est passant par le centre du pays. Ce que je qualifie d'action irresponsable et esclavagiste de la part de nos sociétés africaines qui disposent et maintiennent les jeunes filles et jeunes femmes dans de telles conditions de vie.

Cette étude comprendra donc une problématique qui suscitera des réflexions et des questionnements pour permettre une compréhension plus aisée de la situation de la jeune fille ou de la jeune femme en Côte d'Ivoire en matière d'éducation. Ensuite nous aborderons une réflexion sur les notions discursives au thème de la recherche. Et pour terminer, nous réaliserons une étude de

Education et la jeune fille en Côte d'Ivoire

terrain pour connaître l'univers de la jeune fille ou de la jeune femme dans la société ivoirienne. Cette réflexion sur l'identité et la place de la jeune fille encouragera des propositions et perspectives pour une solution durable ou une gestion adéquate, saine, équilibrée de la situation sur le plan des droits humains (droit à l'éducation, droit à toutes les libertés de vie et d'action etc.).

CHAPITRE I: TERRAIN D'ETUDE

PROBLEMATIQUE

En Côte d'Ivoire, les responsabilités de l'éducation et de la formation, depuis janvier 1996 sont réparties entre trois ministères :

1/ Le Ministère de l'Education Nationale et de la Formation de base chargé de l'enseignement préscolaire, primaire et secondaire général ;

2/ Le Ministère de l'Enseignement technique et de la Formation Professionnelle ;

3/ Le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche scientifique.

De même l'organisation de l'enseignement en Côte d'Ivoire est répartie en trois degrés :

1/ Le premier degré est constitué du cycle préscolaire et du cycle primaire qui est sanctionné par le certificat d'étude primaire au bout de 6 ans de formation.

2/ Le second degré est chargé de l'enseignement général, technique et professionnel. L'enseignement général est

Education et la jeune fille en Côte d'Ivoire

composé d'un premier cycle de 4 ans de formation sanctionné par le BEPC et d'un second cycle de 3 ans de formation sanctionné par le BAC.

3/ Le troisième degré est chargé de l'enseignement supérieur.

Cette disposition qui paraît mieux structurée pour permettre la prise en compte de toute la population des apprenants présente quelques difficultés en matière de genre selon l'étude du plan national de développement du secteur éducation-formation (PNDEF, 1998). La répartition des effectifs scolarisés par genre présente un déséquilibre au détriment des filles (voir tableau ci-dessous).

TABLEAU DE L'EVOLUTION DE LA
REPARTITION DES FILLES SCOLARISEES
DE 1991-1992 ET DE 1995-1996

Année \ Niveau	1991-1992	1995-1996	Evolution.
Primaire	41.7%	42.3%	+0.6%
Sec/1 ^e cycle	34.2%	34%	- 0.2%
Sec/2 ^e cycle	27.3%	30%	+2.7%
supérieur	19.5%	25.4%	+5.9%

Source PNDEF, septembre 1997

Selon ce tableau en 1991-1992 et 1995-1996 au primaire nous avons 41.7% et 42.3% de filles scolarisées ce qui donne une progression de 0.6%. Sur les mêmes périodes au secondaire général et technique, nous enregistrons : au 1^e cycle 34.2% et 34% ce qui donne une baisse de - 0.2% et au 2nd cycle nous avons : 27.3% et 30%, ce qui donne une progression de +2.7%. Quant au supérieur également sur les mêmes périodes nous avons : 19.5% et 25.4%